

- Luc FERRY, *Qu'est-ce qu'une vie réussie ?*, 2002.

« On pourrait également montrer comment les impératifs moins formels de la solidarité, voire de la fraternité sont déjà virtuellement compris dans ces exigences minimales de l'humanisme moderne. Ce n'est pas par hasard si les premières Déclarations des droits de l'homme évoquaient déjà la question de la «charité» et des «secours publics». Tout cela peut sembler simple ou, à tout le moins, bien connu, et il n'est guère besoin d'être un historien de la philosophie pour en avoir une intuition concrète : chacun connaît ces textes fondateurs de nos républiques qui peuvent à juste titre être considérés comme autant de chartes de la moralité commune. Ils sont pour ainsi dire l'équivalent populaire et public des grands traités philosophiques dans lesquels, dès le XVIII^e siècle, les philosophes utilitaristes en Grande-Bretagne, Kant et ses héritiers en Allemagne, ou encore les républicains en France, ont exprimé de façon abstraite et conceptuelle les principes fondamentaux de ce souci de l'autre.

Or voici l'essentiel à mes yeux : que ces grandes visions morales orientées vers le respect de la liberté et du bien-être d'autrui soient rigoureusement indispensables, nul ne peut en douter s'il est du moins démocrate. Car en leur absence, c'est aussitôt la guerre de tous contre tous qui se profile à l'horizon. Elles apparaissent ainsi comme la *condition nécessaire* de cette vie commune apaisée que vise à engendrer le monde démocratique. Il n'en est pas moins clair qu'elles n'en constituent nullement la *condition suffisante*, loin s'en faut : le respect d'autrui ne préjuge en rien de la nature réelle, concrète, des relations qu'on va le cas échéant tisser avec lui et qui seules conféreront une signification et un prix au commerce des hommes. Et c'est en quoi, en effet, on peut légitimement estimer que la morale ne «suffit» pas et fait signe, pour ainsi dire d'elle-même, vers la nécessité de son propre dépassement. »